ANNEXE COMMUNIQUÉ

LDH
Fondée en 1898

ANTISÉMITISME, RETOUR SUR UNE SÉQUENCE

La digression de Jean-Luc Mélenchon sur Jeffrey Epstein lors d'un meeting de campagne municipale a soulevé une vague de dénonciation de son caractère antisémite et complotiste. Ces réactions interviennent dans un contexte de polarisation et de crispation des débats marqué, entre autres, par des tentatives successives de marginaliser politiquement et durablement la formation de Jean-Luc Mélenchon. C'est peu dire qu'elles ne sont pas exemptes de calculs politiciens. On peine à croire, pour ne prendre que cet exemple, que le Rassemblement national (RN) et les nébuleuses de droite extrême soient devenus subitement de farouches adversaires de l'antisémitisme. Il va sans dire que, ni de près ni de loin, la LDH (Ligue des droits de l'Homme) n'entend participer d'une quelconque chasse en meute contre telle ou telle organisation de la gauche, pas plus qu'à l'encontre de celles et ceux qui y investissent leur volonté de faire échec à l'extrême droite. Comme elle l'a toujours fait, elle se détermine sur la base des principes et des valeurs qui, depuis sa fondation, guident son engagement contre l'antisémitisme, le racisme, les discriminations.

Depuis maintenant plusieurs années, la LDH s'alarme d'une augmentation régulière des propos et des actes antisémites ou racistes. Cette escalade, ponctuée de crimes de sang, favorise des instrumentalisations tous azimuts, lesquelles, à leur tour, nourrissent une dynamique vicieuse de haine et de passage à l'acte. Ces instrumentalisations sont désormais au cœur des dynamiques politiques de notre pays et la LDH ne manque pas de les combattre, d'où qu'elles viennent. Par exemple, elle lutte contre le projet de loi dit Yadan, qui, sous couvert de défendre les juifs de France, les assigne à résidence, israélienne en l'occurrence, tout en voulant bâillonner de fait toute critique du gouvernement d'extrême-droite israélien. Mais le même esprit de vigilance l'a amenée à s'exprimer sévèrement sur les propos tenus à Lyon par Jean-Luc Mélenchon.

En quoi sont-ils antisémites ? La question vaut la peine qu'on y réponde car elle éclaire la démarche la LDH et contribue aux débats dont nous avons besoin pour avancer. Est antisémite, un propos qui, tout à la fois, entretient la haine des juifs, les enferme dans une identité raciale et cosmopolite figée, tout en nourrissant des stéréotypes bien précis : l'amour de l'argent, l'exercice secret du pouvoir, la toute-puissance de la banque et des médias. Il arrive que ces stéréotypes soient présentés sous un jour élogieux – « ils dominent le monde parce qu'ils sont intelligents » – mais, le plus souvent, les antisémites flirtent avec le non-dit, le sous-entendu, stratégie qui défie les recours en justice. La sortie de Jean-Luc Mélenchon sur Jeffrey Epstein résonne fortement avec ce cadre, dès lors qu'on en connaît les ressorts.

La personnalité de Jeffrey Epstein, les actes qu'on lui reproche d'avoir commis, l'étendue de ses relations politiques et mondaines pouvaient amplement illustrer l'hubris d'un capitalisme jouisseur, se situant au-dessus de toutes lois, de tous principes et au-delà de toute humanité. Une telle dénonciation aurait été parfaitement légitime. Prolonger le propos à travers le patronyme de Jeffrey Epstein, en expliquant que les journalistes français ont délibérément « russifié » sa prononciation, revient à privilégier l'esprit de complot. Des journalistes ont choisi de le prononcer à l'américaine car Jeffrey Epstein est Américain. Prétendre que la « vraie » prononciation devrait être

« eine », en insistant sur le choix délibéré effectué, c'est insinuer qu'il existe là-dessous une dimension « cachée », juive de surcroit et qu'on ne pourrait pas dire du mal des juifs puisqu'ils sont tout puissants... Ce type de sous-entendu a accompagné toute l'histoire européenne de l'antisémitisme, il s'est manifesté durant la pandémie (l'exemple de l'affichette « *Qui ?* »), il est aujourd'hui bien présent dans l'opinion publique française. Cette instrumentalisation de discours antisémite est dangereuse. C'est entre autres pour cela qu'il ne saurait être innocent ou « ironique », quel qu'en soit l'auteur. C'est entre autres pour cela que la LDH a tenu sa place et son rôle en le condamnant.

L'expression de la LDH, l'exigence qui la marque, ont pu choquer. Des militantes et militants engagés à gauche et contre la montée du péril fasciste ont pu y voir un mauvais coup contre une partie de la gauche, allant jusqu'à lui reprocher de hurler avec les loups. C'est tout le contraire. Le mauvais coup serait de ne pas réagir lorsqu'un impératif moral est transgressé. Fidèle à sa mission, à son histoire, à son esprit d'ouverture et de rassemblement, la LDH s'interdit de faire la leçon à telle ou telle formation politique, particulièrement lorsqu'elle se retrouve au coude à coude avec leurs militantes et militants dans des combats menés fraternellement en commun. Elle regrette à cet égard les maladresses de son expression qui ont pu donner lieu à une perception du contraire, au prix de la fraternité militante. Fidèle à sa tradition, la LDH réunit et rassemble largement autour des valeurs et des objectifs réitérés dans sa résolution générale. Elle porte à ce titre une fraternité d'engagement qui transcende les clivages. Cette fraternité d'engagement, inséparable de son indépendance, ne saurait l'exonérer de son devoir de vigie. Dans la période, cela passe par la dénonciation ferme et sans complaisance de tout ce qui peut attiser le racisme et l'antisémitisme. Pour les juives et les juifs, pour chacune et chacun d'entre nous, pour la République elle-même.